Danser dans les flammes

Se transformer grâce à la Déesse Sombre



Extraits traduits et illustrés du livre de Marion Woodman et Elinor Dickson (en attendant qu'il soit traduit en français)













Lilith... La Vierge Noire... Mary Madeleine... Shakti... Guanyin... Isis... Qui est la Déesse ? Où est-elle en nous et dans le monde ? Comment dialogue-t-elle avec le masculin ?

Elle a disparu de nos symboles et de nos imaginaires. Pourtant, elle nous rend visite dans nos rêves. Elle émerge de l'inconscient collectif, demande à être entendue.



Elle nous rappelle que chaque être humain doit cultiver son principe masculin et son principe féminin.

Autour de nous, des tas de gens se battent avec des peurs irrationnelles. Ils vont en thérapie pour régler leurs problèmes avec leur famille. Dans leur inconscient, leur mère se transforme en monstre terrifiant qui leur jette des sorts et les paralyse.



Du principe Féminin, il ne nous reste que trois images : la Madone éplorée, la vierge atone et la Mère-qui-Tue.

Nous maltraitons nos corps et notre planète. Nous oublions que notre eau, notre air, sont sacrés, que les animaux sont sensibles. Il faut rétablir l'équilibre, juxtaposer les opposés : féminin-masculin, yin-yang, Shiva-Shakti, transcendance et immanence. Retrouver notre humanité.



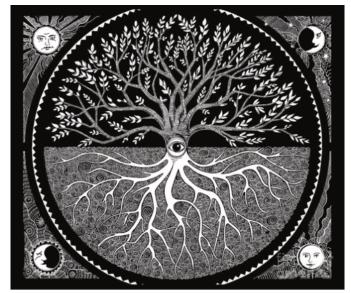
La Déesse est la vie qui vibre dans la matière, l'énergie de la forêt, la force des vagues, les battements de nos cœurs. Elle nous chuchote la phrase amérindienne : " nous sommes tous reliés".

Regardons un arbre dans sa totalité.

As above, So below

Au ciel, Comme sous Terre

À force de regarder le ciel, nous avons perdu notre lien avec l'immanence.

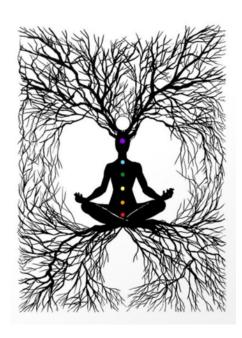


Écoutez vos ressentis pendant que vous observez des symboles, des images. Ils nous parlent plus en profondeur que les mots.

Ne cherchez pas à comprendre ce qui suit avec l'esprit, ressentez-le avec vos tripes, laissez infuser.

Les symboles qui vous accompagnent nourrissent votre inconscient. Soyez exigeante.

Attention aussi aux symboles cachés... comme ceux qui suivent:









Nous allons partir à la découverte de symboles qui vous feront vous sentir moins en exil de vous-même. Nous allons construire un panthéon de déesses pour repeupler votre inconscient. Et réveiller les déesses qui sommeillent dans l'inconscient collectif.

Le bien et le mal

En occident, nous séparons le bien du mal. Pourtant...



La mère nourricière vous empêchera peut-être de grandir.

La force de la mère juge vous permettra de construire une vie de couple équilibrée.



Été - Hiver

Jour - Nuit

Les mots "positif" et "négatif" ne peuvent pas être séparés.



Ils sont les pôles d'un paradoxe entre lesquels s'écoule le flot de la vie.

La vierge

La vierge est, comme la forêt vierge, celle qui n'a pas été colonisée, coupée, organisée.

Elle est plein d'énergie vitale. On l'appelle aussi la Vierge enceinte pour exprimer son immense potentiel de création.



Elle résonne dans son corps

Connectée, elle ressent ses émotions

Érotique

Elle suit ses rythmes naturels

Féconde

Sans peur

Elle vit dans le présent

Spontanée

elle croit aux valeurs qui émanent de sa chair

Elle est qui est-elle

LA VIERGE NOIRE

Résonances profondes.

On la nomme Trône de Sagesse, Sedes Sapientiae.

Au Moyen-Age, Noire voulait dire Sage. Celle qui a traversé les flammes. Qui a grandi. Qui chante la tragédie avec passion.



La Bible parle beaucoup de **Sophia**.

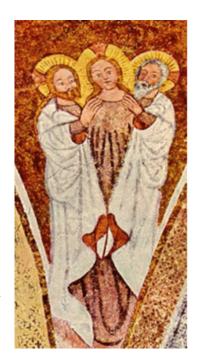
Le mot a été traduit par Sagesse.

Et s'il s'agissait en fait d'une déesse?

Et si le Saint-Esprit était une femme?

"Au nom du père, du fils et de la mère."

Notre société étouffée par la pensée logique a rejeté la Vierge Noire dans son ombre. Et nous voilà terrorisés d'aller rencontrer la conscience qui brille dans les ténèbres.



La crone



Au-delà du temps, au-delà de l'espace

Détachée

Sans peur

Libre

Belle

Lâcher prise

Spontanéité

Paradoxe

Elle dit sa vérité sans se soucier de blesser

Elle n'a plus de temps à perdre, elle ne voit que l'essentiel

Elle accepte son destin

Elle n'a plus besoin de justifier son existence

Elle a épanoui sa masculinité et joue comme une enfant

Elle n'a plus de but.

Elle embrasse la beauté et l'horreur de la vie avec amour.

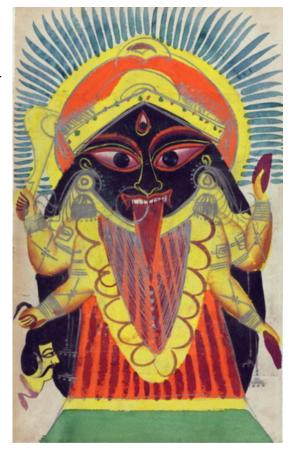
Kali

Kali représente la force qui détruit pour créer

Le feu de forêt

Le prédateur qui assassine sa proie pour nourrir ses petits

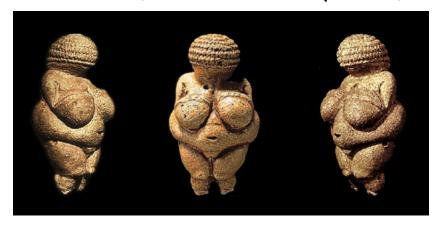
La force qui fait tourner la roue des saisons



Totalement ancrée dans la chair, elle est l'antithèse de la pensée rationnelle

Kali danse sur les cendres des feux crématoires en agitant son épée. Quand nous acceptons sa présence en nous, nous sommes complètes, prête à laisser partir des parties de nous-mêmes pour en voir fleurir d'autres.

La Grande Mère



mère, mater, matière.

La créatrice de toute chose, celle qui donne la vie et la mort. La moisson et la tempête. La Mère-qui-chérit et la Mère-qui-dévore.

Enracinée dans le chaos de la Nature.

Elle est incompatible avec le mythe rationnel du contrôle et de la gestion.

Elle a été supplantée par le Dieu Soleil, puis par le Dieu unique des Chrétiens. Elle est enfouie dans notre inconscient et s'exprime à travers nos angoisses. La cuisine reste pourtant la pièce la plus importante de la maison, le dernier temple de la Grande Mère.

En séparant la lumière de l'ombre, la vie de la mort, le bon du mauvais, nous avons autorisé les massacres en bonne conscience, les croisades, les viols, les bûchers, l'Holocauste, les ogives nucléaires, le saccage de la nature.

Notre civilisation se tient sur une seule jambe. Elle a un comportement névrotique. Comme l'addict qui a peur de sa mère, qui se gave d'alcool, de cocaïne, de travail, de sexe ou d'antidépresseurs.

Il nous faut creuser l'argile à mains nues et libérer la Grande Mère. La voir et l'honorer dans la nature. Retrouver nos deux piliers : principes masculin et féminin.

Où est notre Déesse Noire?



Morrigan, la Déesse Noire des Celtes



Après les Croisades, à l'époque de la légende du Graal, l'Europe a connu un culte de Marie et construit des cathédrales en son honneur (Notre-Dames). Cathedra veut dire trône. Trône de Marie, habillée en Reine de Sagesse.

Dans le crypte qui rappelait un utérus, Notre-Dame-Sous-Terre accueillait les croyants. La grotte, le lieu de Féminin Obscur.

On pouvait y vénérer la Terre, la fertilité, la grossesse et l'enfantement. L'énergie sexuelle. L'intime.



Équilibre des contraires

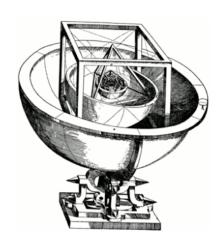
Puis la Peste Noire a dévasté l'Europe. La nature a pris le visage d'un démon chaotique. Il fallait dompter cette Déesse ennemie.

Marie est devenue une maman immaculée dévouée à un Enfant-Roi.

Ce fût l'avènement de la Raison et des sciences. Le corps et la matière rendus esclaves de l'esprit tout puissant.

Avec Newton, l'univers est devenu un mécanisme d'horlogerie. En médecine, le corps humain est devenu une machine.

Le corps des femmes est devenu une compensation de la Vierge Marie, la mère sans chair, chaste et obéissante. Plus Marie était idéalisée, plus les femmes étaient des trainées.





Le féminin est devenu symbole de mort et d'érotisme. Projeté sur les sorcières, il a mené à leur incinération. Le principe Féminin s'est exilé.

Il crie dans nos rêves et dans nos angoisses. Dans nos hystéries et nos crises de panique. Dans nos dépressions si fréquentes.

Les maux de notre époque sont le sentiment de vide et d'impuissance. La dépendance au conjoint.

Mes patients cherchent un utérus symbolique où redonner du sens à leur vie. Ou cherchent en vain le spirituel dans les spiritueux.

Exilés de la terre, des autres, de leurs propres ressentis, ils cherchent désespérément la réponse dans leur miroir. Mais le narcissisme n'apporte pas la solution.

On ne se découvre pas dans un miroir, mais dans la relation à l'autre.

Féminin Obscur



Comme dans nos rêves, peut-être nous faudra-il marcher dans la forêt par une nuit sans lune, plonger dans les profondeurs de l'océan, d'une grotte, ou de notre inconscient, pour sonder les richesses du Féminin Obscur, revenir enfin dans la danse avec la Déesse Noire.

L'enfant en nous a peur du noir, des loups la nuit, des vilaines sorcières. Pourtant toutes les cultures parlent de la descente dans le Monde d'En Bas, de la traversée des ténèbres. Un lieu de transformation où changer notre âme de plomb en âme d'or.



Ce lieu où l'on tombe nos masques et nos boucliers. Où nos addictions ne nous nourrissent plus : bouffe, alcool, travail, soin aux autres, perfection, ne remplissent plus notre vide intérieur.

Dans la première moitié de notre vie, nous sommes obnubilés par le Faire : mariage, carrière, enfants.

Dans la deuxième partie, notre âme nous rappelle son existence et ses besoins. Mais il nous faut mourir à nous-même pour trouver la force de changer. Accepter la "petite mort", accepter les cycles de la vie.

Si nous sommes ignorantes, nous sombrons dans un trou sans fond. Pourtant, une guide nous attend au fond de la caverne, pour peu que nous sachions qu'elle existe. Une sagesse qui émerge du chaos. Qui nourrit la femme vide et la rend complète. Elle n'a plus besoin d'un mari ou d'un enfant pour être quelqu'un. Elle devient elle-même.

Babayaga

Sans son principe féminin, la femme va se remplir de consommation, de gâteaux, de médicaments : s'approprier toujours plus de matière, et sombrer toujours plus profond sous le poids de ses addictions.



Quand le temps de la transformation sera venu, vous le saurez. Vous vous sentirez vulnérable

Il faudra trouver le courage d'entrer dans la maison de Babayaga.

Sur le seuil de sa masure montée sur des pattes de poule, elle vous demandera :

— Es-tu arrivé ici par ta propre volonté, ou sous la contrainte du destin ?

Et si vous donnez la mauvaise réponse, la vieille sorcière vous écrasera d'un coup de pilon.

Si vous choisissez entre les deux réponses, vous périrez. Si votre monde est en noir et blanc, ceci ou cela, vous périrez.

Si vous répondez quelque chose comme : " 70% ma volonté <u>et</u> 65% le destin", Babayaga vous laissera sûrement la vie sauve. Elle sait que tout est mélange d'ombre et de lumière. C'est ce qui lui donne sa spontanéité.

Et si maintenant elle vous demandait :

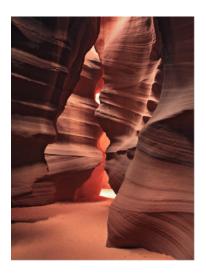
- Masculin ou féminin?
- Esprit ou corps?
- Pensée ou ressenti?
- Vie ou mort?

Que répondriez-vous ?



La grotte

C'est dans la chair de nos corps que nous faisons l'expérience de nos ressentis. Dans les coins obscurs de notre psyché que nous rencontrons nos secrets, que nous apprenons la compassion pour nous-mêmes. Savoir que nous avons fait de notre mieux, et que ce n'était pas assez, nous ouvre aux êtres humains qui nous ont déçue. ...Sagesse de l'obscurité.



C'est en ressentant notre dualité que nous devenons interdépendant avec le monde.

Nous ne versons plus du déboucheur chimique dans l'évier sans penser à l'effet qu'il aura quand il rencontrera une algue ou un poisson. Nous diront: En polluant la planète, je me pollue moi-même.



Pour les Égyptiens, dans le Monde d'En Bas nous attend Maat, la déesse de la Justice. Parmi ses lois on trouve :

Tu ne blesseras pas d'animal Tu n'abimeras pas une terre fertile Tu ne pollueras pas l'eau

Maat, force cosmique, gardienne de l'harmonie et de la sécurité.

Cycles



Dans la plupart des traditions spirituelles, il faut libérer la lumière cachée dans la matière, dans les ténèbres, pour accéder à la sagesse. Mourir pour renaître.

Les menstrues de la femme symbolisent ce cycle. Elle meurt à elle-même avant les saignements, une "petite mort" qui peut s'accompagner d'une plongée dans les profondeurs. Le voile entre le conscient et l'inconscient s'amincit.

À l'entrée dans la ménopause, la "petite mort" peut être particulièrement intense, surtout si la femme résiste à la transformation.



Ces aller-retour avec l'inconscient sont la chance des femmes. Elles les aident à tisser du lien avec ceux qui les entourent.

Corps

Nous avons une source d'énergie fabuleuse dans le bas de notre corps, dans nos ovaires. Que nous avons souvent niée, exilée. Pour certaines, elle est devenue source de rage et de désir obsédant. Elles se coupent de leur corps au niveau du plexus solaire, ou de la gorge.



Les ovaires peuvent devenir une source de créativité et de ravissement. L'utérus un chaudron en ébullition où mijotent nos potentiels.



En respectant notre corps, nous respectons nos lois à nous, nous conservons notre sanctuaire, notre intégrité. Jung disait que le corps continent une partie de l'inconscient.

La sagesse, c'est la réunion du savoir et de l'expérience, l'union de l'esprit et du corps.

Vulnérabilité

Nous idéalisons souvent l'autre et nous-même. C'est une façon de rester dans l'enfance, de ne pas accepter la vie telle qu'elle est, de s'accrocher au paradis. Un monde sans laideur, baigné de lumière. Nous projetons nos idéaux sur les autres comme des adolescents qui idéalisent une rock star. Ces projections racontent qui nous sommes.

Nous cherchons le conjoint parfait qui répondra à tous nos besoins, nous exigeons des parents parfaits qui nous ont donné tout ce dont nous avions besoin. Nous désirons le corps parfait qui nous évitera les reproches. Cette quête de perfection aime l'ordre. Mues par notre volonté, nous essayons de contrôler nos pensées, nos actes, notre appétit. Mais notre cœur se fait chaque jour un peu plus lourd.

Se réaliser, c'est ne plus se projeter dans l'autre. C'est prendre conscience, au dedans de nous, de notre potentiel de changement. Devenir responsable. Ne plus dire : " Si untel était différent, j'irais mieux", "Quand mon lieu de travail sera différent, je pourrai le supporter." C'est prendre les décisions nécessaires au changement, et les assumer.

Nous ne pouvons être responsables que de nous-même et de nos valeurs.

Se réaliser, c'est libérer notre propre voix. Ne plus avoir peur de la solitude et ne plus écouter les injonctions de la conformité.



Ce changement requiert une descente dans la caverne où règne la Déesse Noire. Elle guidera vos pas vers l'amour inconditionnel de vous-même. L'amour de vos défauts. Ce manque d'amour est souvent la cause de la dépression, de l'anxiété, de l'addiction, de la névrose.

C'est en acceptant notre vulnérabilité que nous trouvons notre force.

Plénitude



Nous confondons perfection et plénitude.

La perfection ne parle que du ciel. Nous avons peur de regarder notre bas ventre, nos racines qui se nourrissent dans l'humus, convaincues qu'aucune spiritualité n'a sa place dans cet univers noir et humide. Peur que notre maison soit vide. Où pire encore, habitée par le diable. Il nous faut explorer nos racines.



Et un jour, Terre et Ciel ne feront qu'un



Dieu le Père



Il est indispensable à la civilisation : il garantit le respect des règles. Mais s'il est désormais notre seule icone. Ainsi, la vie se limite au Faire. Nous nous investissons corps et âme dans des projets qui parfois nous dépassent.

S'il est l'unique dieu de notre panthéon, la vie devient prédictible, sans danger. Immobile et morte. On suffoque. On peut même se noyer dans la lumière.

Sans connexion avec nos racines, nous perdons notre spontanéité.

Les jeunes pousses ont besoin d'oxygène mais elles n'émergent pas des nuages.



C'est dans l'humus que naissent les émotions de l'âme. Le rire, la joie.

L'extase à la vue d'une fleur qui s'ouvre.

Une larme quand on croise la bonté.

C'est dans notre humus que les métaphores s'infiltrent, qu'elles peuvent métamorphoser quelque chose au fond de nous. Nourrir notre âme. Les métaphores ne parlent pas à l'intellect. Elles dansent dans nos tripes.

La rage



De nombreuses femmes couvent une rage immense, qui a la force d'un taureau emprisonné, qui fonce dans les parois de sa geôle.

Quand une femme réalise ce qu'a été sa vie, qu'elle a été coupée d'elle-même pendant si longtemps, des flammes de rage se forment dans son ventre.

Il faut que cette rage sorte pour que sa puissance endormie puisse se réveiller.

Bienvenue à la saine colère.

Une fois que cette énergie s'est réveillée, la femme a envie de mordre la vie à plein dents. Elle rêve de dieux de la fête, de danses et de musique. De se laisser aller. De faire péter les barrières, et les certitudes rouillées.

Lait, miel, vin. Extase.





Quand le taureau des profondeurs est lâché, plus rien ne peut l'arrêter.

Alors la femme peut laisser s'exprimer en elle la déesse noire, et répéter le mantra : Présence - Processus - Paradoxe

Le dieu cornu

Pan, Cernunnos, Capricorne, ...











Il est le symbole d'une masculinité libre, puissante, désobéissante qui n'en fait qu'à sa tête qui désobéît au dictat de l'ordre patriarcal.

Doux, tendre, réconfortant, À l'écoute de ses ressentis Ni macho ni efféminé. Sa sexualité est débridée, Une sexualité sacrée, profonde, une puissance de vie.

Il a confiance dans sa virilité, Et n'a pas besoin d'ogive nucléaires pour la prouver.

Changement... Incertitude... Spontanéité Il est au service de la vie sans chercher à la dominer.

Il est le consort de la Déesse : Shiva et Shakti. Osiris et Isis. Jésus et Magdalène.

Dieu de la mort et de la résurrection, il a été transformé en Diable par la Chrétienté. Il est devenu un dieu manipulateur qui ne pense qu'à assouvir ses désirs malsains.

Il est devenu interdit de l'honorer.



Hommes

Un homme qui a perdu ses icônes de la déesse va projeter cette image sur sa femme et développer des attentes auxquelles elle ne pourra sûrement pas répondre.

Si l'homme ne peut pas satisfaire ses besoins d'utérus ou de seins protecteurs auprès de sa conjointe, il perdra sa puissance et sa virilité. Il se sentira trahi et deviendra peut-être violent.

S'il trouve une femme qui joue le rôle de sa mère, il développera des angoisses d'abandon. Il restera le petit garçon qui obéit à la Madone. Il aura du mal à exprimer sa concupiscence et commencera son adolescence à quarante ans en alignant les maitresses.

Il lui faut reconnaitre les aspects positifs et négatifs de la mère, la Bonne Mère et la Mère-qui-Dévore. Et ne plus les chercher dans sa femme.

Il doit trouver le féminin qui est en lui, détacher ses projections de sa conjointe. Mais la société lui propose peu d'icônes pour trouver son chemin.

Et il ne peut pas s'accrocher au symbole du dieu cornu pour trouver la force de se rebeller.

Il va macérer dans un chaudron de rage.

S'il pouvait trouver ses sources de puissance en lui, il ne chercherait plus à dominer autrui.



Les contes et légendes nous racontent l'inconscient de nos ancêtres. Jung disait que notre inconscient continent des *archétypes*, des paquets d'énergie psychique associé à des images, qui ont existé dans toutes les cultures, depuis toujours. Par exemple, nous croisons une femme autoritaire et nous sommes congelés par la peur parce qu'elle nous évoque la Mère-qui-tue, la mère de Blanche-Neige.

Les archétypes peuvent nous détruire ou nous sublimer. Quand une star déchaine les foules, c'est qu'elle incarne un archétype. Michael Jackson, par exemple, incarnait Peter Pan, l'éternel enfant qui refuse de devenir adulte.

La relation que nous avons eue avec nos parents définit nos archétypes, et impacte le chemin qu'il nous faudra faire pour rencontrer le divin en nous. Si nous sommes dominés par un complexe de la mère négative, nous serons loin de l'image d'une caverne où nous réfugier pour découvrir les parts enfouies de nous-même.

Pour la plupart des gens, il faudra une vie pour entrer en relation avec l'archétype de la déesse. Elle apparait dans les rêves sous trois formes : vierge, mère ou crone.



vierge - mère - crone

La crone a été éliminée de notre culture. Femme sage, guérisseuse ou prêtresse. Celle qui transforme.

Si elle connaissait la médecine par les plantes, son savoir a été dénigré lorsque l'on a créé les universités, dont les femmes étaient bannies.

Cette femme respectée est peu à peu devenue une chose inutile, une sorcière ou une amie du diable.



Ressentis

Le manque de ressentis est un problème capital dans notre société. Où sont passés les poètes ?

Si nous n'accordons pas de valeur à nos ressentis, nous nous laissons mener par nos émotions et nos complexes, qui s'expriment, par exemple, par de la moquerie, de la méchanceté ou des hurlements.

Si une femme a envie de mettre en pièces son conjoint, elle fonctionne sur une énergie qui peut réduire en miette sa propre part de masculinité. Les hommes ont raison d'associer ce côté froid et corrosif du féminin obscur à une tarentule séductrice et dangereuse.



En allant visiter sa caverne intérieure, écouter la sagesse de son corps (Sophia), cette femme peut rencontrer son âme, accueillir sa féminité et sa masculinité. Elle jugera moins avec son cerveau et plus avec son cœur et ses tripes. Le divin trouvera peut-être enfin une branche où se poser.

Alors son corps deviendra enfin sa maison. Et sa madone perfectionniste tombera de son piédestal.

La crone en nous



Elle est la part de notre psyché qui ne se sent pas attachée. Autonome, elle donne à la femme confiance dans sa propre expérience.

Elle ne peut pas être asservie. Elle ne peut pas être capturée par les stéréotypes.

Son image a totalement disparu de notre culture. Les jeunes femmes ne sont plus initiées par les anciennes avec dignité et puissance. Elles apprennent la vie dans les magazines de mode et perdent leur confiance en elles à la sortie de l'adolescence. Elles n'ont plus de modèle de sagesse, n'apprennent pas à affirmer leurs limites.

De nombreuses femmes affrontent avec difficulté la logique patriarcale, chaque jour. Elles fonctionnent avec leur cerveau en sur-régime, avec leurs ressentis coincés dans leurs tripes, pour s'intégrer dans l'ordre qui les entoure, pour le conserver. Elles ont une pierre dans la gorge.

La vraie voix d'une femme vient de ses muscles, pas d'une envie d'imiter les hommes. Un jour, elle entend sa voix de crone sortir de son corps, enracinée, et s'étonne de sa richesse. Elle se reconnecte avec les profondeurs de son être et vit dans une nouvelle réalité. Elle s'ouvre. Elle fait se confiance, et par conséquent confiance à l'univers. Elle arrête de se battre contre la vie. Instinct et intellect, corps et esprit, de concert. Un corps sensible, présent. Qui trouve sa voix, sa vibration.

Quand la femme murit ainsi, une énergie masculine nouvelle peuple ses rêves. Tel le dieu cornu qui l'inviterait à danser. Tous deux, ravis, dansent dans la lueur des flammes.

Devenir un individu

Un jour, on voit, entend et sent le ici-et-maintenant. On n'erre plus dans le passé ni le futur. On ressent les métaphores, qui connectent le corps et l'âme. On commence à les vivre.

On comprend que l'on peut être aimé sans masque, sans jeu d'acteur. L'âme peut être coléreuse, cruelle, infantile, adorable, joueuse, elle sera toujours aimée. Sans jugement, sans blâme.

Quand ce processus suit son cours, la personne prend conscience de ses complexes, et des énergies en elle se débloquent. Elle se sent libre de faire les choix qui comptent pour elle. Elle donne à son âme la chance d'imaginer, rêver, percevoir. Dessiner, écrire, faire de la musique, danser.

Après avoir pleuré pour ce que les autres nous ont fait, Avoir pleuré pour ce que nous avons fait aux autres et à nous même, Vient le temps de rencontrer l'autre sur le terrain des imperfections mutuelle, Le temps de pardonner.

La danse de la déesse noire

La déesse noire danse au rythme des cycles de vie et de mort, du chaos et de la créativité. La rédemption, c'est l'abandon au rythme de cette danse, c'est accepter notre imprédictibilité et notre spontanéité.

Il nous faut pénétrer le chaos pour trouver notre créativité. Arrêter de croire à l'illusion que nous contrôlons notre vie. Que cela nous plaise ou non, le chaos est tout autour de nous. Depuis toujours. Les dogmes auxquels nous avons cru sont mis à mal. Des civilisations s'effondrent. D'autres naissent. Et ce chaos opère des changements au fond de nous.

Notre liberté ne vient pas du contrôle de la vie, mais du lâcher prise, de la descente dans le chaos de la matrice, où les graines de la vie attendent qu'on les fertilise. De l'embrassade avec la déesse sombre. Lorsqu'on descend dans le territoire de la déesse, dans les ténèbres d'en bas, la vie rigide et contrôlée meurt.

L'esprit et le corps

Prenons l'exemple d'une ballerine. Elle croit être un ange léger. Elle entend constamment une voix qui répète: "Pas assez bien. Pas assez parfait." Elle ne se sent pas vue. Elle est dominée par son esprit. Elle fait des rêves de nazis. Pour compenser, son instinct se réveille. Son corps et son âme ont tellement faim qu'elle engloutit de la nourriture sans la mâcher, et ne peut la digérer. Elle refuse de savoir qu'elle a estomac et un intestin. Son rituel se termine par un vomis orgasmique. Et pendant quelques seconds elle vivra en paix: son esprit et son corps ne seront plus en guerre. Ce pendule fou, c'est la prison des addicts. Pour calmer leur peur de l'abandon, ils engloutissent de la nourriture (la mère), de l'alcool (l'esprit), du sex (union avec le divin) ou des drogues (besoin de lumière). Si vous avez une addiction, demandez vous ce qu'elle vous raconte.

Le point à mi-chemin entre l'esprit et le corps, c'est votre âme. Le lieu de vos rêves. L'âme est éternelle, ses vérités sont éternelles. Elle parle en images, en musique, en argile, en ogives, en jardins. En métaphores.

Les métaphores

Notre époque les méprise. Or, si on méprise les métaphores, la culture perd tout son sens. Les rêves, les symptômes, la religion ne veulent plus rien dire. La vie n'est qu'ennui, elle devient intolérable. Écoutez vos rêves, laissez les vibrer pendant la journée, surtout si vous ne les comprenez pas. Et rappelez-vous qu'ils ne sont que des métaphores. L'océan, par exemple, représentera votre inconscient.

Notre corps est comme un violoncelle que les métaphores font vibrer, qui résonne. Les métaphores nous soignent, nous donnent du sens. Une simple image peut contenir des émotions, de l'imagination et de l'intellect. L'imagination nous permet de les transformer, de nous les approprier.

L'imagination danse avec l'âme. Si nous nous interdisons des moments de chaos et de rêverie, nos moments de repos deviennent des moments d'exil.

Quand une métaphore s'incarne dans notre corps, elle prend vie. Elle peut faire évacuer de la peur ou de la culpabilité. Elle peut transformer la marâtre de Blanche Neige en déesse sombre. Le père tyrannique peut devenir un guide aimant. Mais attention, une métaphore peut transporter énormément d'énergie, surtout si elle vient d'un traumatisme.

Si le corps n'a jamais été entendu, jamais été traité comme un temple, s'il porte tous les conflits que la femme ne veut pas entendre, il lui sera plus difficile d'incarner les métaphores. La danse, la peinture, le modelage, le théâtre peuvent l'aider.

Il est temps de nous quitter. Ce dont je vous ai parlé n'est pas des concepts que votre cerveau va intégrer. C'est une réalité qui va parler aux cellules de votre corps et revenir dans vos rêves. N'essayer pas de le comprendre.